

Terrorisme : oser nommer l'ennemi



Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par [Chantal Delsol \(#figp-author\)](#)

Publié le 10/01/2016 à 19h24

FIGAROVOX/TRIBUNE - La philosophe Chantal Delsol* met en garde contre notre crainte de stigmatisation qui conduit à inventer un ennemi sans définition.

Devant l'ampleur des dégâts humains et la certitude que le terrorisme ne s'arrêtera pas là, nous avons fini par reconnaître que nous sommes en guerre.

Cependant, sachant désormais que nous avons un ennemi, nous refusons de le définir.

Dans son discours du 16 novembre dernier à Versailles, le président de la République a insisté pour dire que s'il s'agit bien d'une guerre, « nous ne sommes pas engagés dans une guerre de civilisation, parce que ces assassins n'en représentent aucune ».

Qui sont donc ces gens sans civilisation ?

On se souvient du livre de Huntington sur la guerre des civilisations, qui a été en France considéré comme diabolique, au point que pendant des années tout discours d'un gouvernant se devait de commencer par « je récusé la guerre des civilisations ». Il faut dire que l'ouvrage, une sorte de sous-Toynbee, était bien simpliste et l'analyse improbable, mais là n'est pas la question. Son accueil plus

qu'agressif traduisait bien une certitude de l'opinion dominante française: il est impossible de penser qu'il pourrait y avoir des combats entre civilisations, parce qu'il n'y en a qu'une seule, celle des droits de l'homme. Si dans certains points du globe on ne nous ressemble pas, nous croyons que c'est parce qu'on ne nous ressemble pas encore... Tous sont voués à nous imiter - à nous d'aider les autres à nous rejoindre! Et ceux qui nous récusent ouvertement sont des barbares, c'est-à-dire des gens sortis de l'humanité, des gens sans civilisation.

C'est une atteinte au progrès que de définir un ennemi, parce que le monde humain devrait être enfin devenu un monde d'entente et de mélanges, où toutes les cultures pour n'être pas entièrement semblables se réunissent néanmoins autour de quelques certitudes bien partageables: la liberté individuelle et la passion matérialiste. S'il existe un ennemi (comment ne pas le reconnaître devant les tueries récentes?), il n'a donc pas de définition. C'est un barbare néantisé.

Tout raisonnement manichéen est dangereux. Si ces terroristes ne sont QUE barbares, sans civilisation, alors nous sommes parfaits. Si l'absolue est de mon côté, que reste-t-il pour les autres?

La barbarie n'est pas une nature, mais un excès - et c'est toujours l'excès de quelque chose. Nul n'est barbare par essence, on l'est toujours par dérive, même si de très grandes barbaries peuvent paraître au-delà de toutes les dérives - même Hitler n'est pas le diable en personne, quoi qu'ont trop cru nos contemporains. L'absolu n'existe pas dans notre monde. D'ailleurs la barbarie ne vient pas seulement chez un peuple trop arrimé, par fanatisme des certitudes - elle vient aussi chez des peuples désarrimés, par égarement, ce que Vico appelait la boria. Nous aussi sommes capables de barbarie!

Nous craignons tellement de stigmatiser l'islam (PADAMALGAM!) qu'il nous faut absolument inventer cet ennemi sans définition, ce pur barbare, ce satan absolu, sorti du monde pour qu'il ne souille personne - en l'occurrence, pour qu'il ne souille pas l'islam. Cet escamotage risque seulement de nous jouer de mauvais tours. Quand un pays est en guerre, ce n'est jamais contre LE Mal, mais contre une adversité - et celle-ci est repérable, descriptible, enracinée quelque part - ici, dans l'islam, d'où il faut la comprendre.

Les discours de Ben Laden étaient bien depuis l'origine l'annonce d'une guerre de civilisation: une culture communautaire, holiste, religieuse, s'élève contre une culture individualiste, sécularisée, qui prône la liberté et l'égalité des droits.

Nous devrions être capables d'imaginer des civilisations, des cultures, fondées sur des référents différents des nôtres, et cependant viables, c'est-à-dire menant une vie humaine. Il suffit de lire les textes de Lee Kuan Yew pour comprendre qu'une culture holiste, privée de nos droits de l'homme, politiquement autoritaire, mérite le nom de civilisation, même si nous n'avons pas envie d'y vivre.

Si nous ne tentons pas de comprendre comment le terrorisme islamiste provient de la religion musulmane, si nous nous contentons de le traiter de barbarie diabolique sans vouloir la rattacher à rien ni identifier la menace, nous perdons alors toute possibilité d'y répondre.

Il faut ajouter (on en montrerait facilement le mécanisme) qu'à l'indétermination de l'ennemi répond notre propre indétermination: nous serions définis en tout et pour tout par le droit de blasphémer et par le Gai Paris - mais croit-on vraiment que nous allons nous battre pour cela? Choses importantes l'une et l'autre, certes! Mais ce ne sont pas des finalités. Juste des résultats, précieux, mais non fondamentaux. Ce qui est fondamental, ce pour quoi nous avons envie de nous battre, ce sont les racines qui font exister le droit au blasphème et le Gai Paris: la liberté et la responsabilité personnelles de tous les individus adultes, hommes et femmes. Nous ne nous battons pas contre une barbarie abstraite, un néant inventé, juste parce qu'on voudrait nous empêcher de rire et de chanter. Mais pour une civilisation singulière, celle de la liberté personnelle, que justement on ne défend pas ailleurs.

**Membre de l'Institut et professeur de philosophie politique à l'université Paris-Est. Dernier ouvrage paru: «Populisme. Les demeurés de l'histoire» Éditions du Rocher, 2015.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 11/01/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-01-11>)**



Chantal Delsol

